La grande forêt de Pent se situait à l'ouest de l'immense territoire des poneys terrestres. Très anciennes, des hordes sauvages auraient pu toutefois en déferler de nombreuses fois si les fières légions pégases ne les avaient pas contenues afin de protéger les terres cultivables.

Featherfort était leur bastion et parmi tous les pégases dont les missions consistaient à repousser les incursions monstrueuses, le régiment des porte-étendards était le plus craint. La simple vue des bannières bleues et or suffisait à faire fuir même les pires créatures.

Les amiraux se succédaient au fil du temps et mettaient avec respect leur confiance en ces vétérans, véritable force du bastion. Les plus grandes menaces tombaient sous le fil de leurs lames et leur loyauté était sans faille envers Featherfort.

Leur allégeance au commandement leur porta toutefois préjudice lorsqu'un jeune amiral prit un jour place à Featherfort. Il ne prêta guère attention aux exploits guerriers du régiment d'élite et décida de les cantonner à un simple rôle d'apparat.

Cette décision ne plut pas aux porte-étendards mais ils l'acceptèrent toutefois ; ils n'avaient pas à discuter la hiérarchie, même s'ils ne se battaient plus et devaient défiler dans les villages terrestres comme de simples soldats d'apparat.

Une menace émergea peu après de la forêt de Pent, sous la forme de nombreuses bandes de créatures belliqueuses prêtes à ravager les champs cultivés défendus par les pégases. Le jeune amiral, malgré son expérience de la guerre, ne sut comment gérer ces raids.

Ses décisions menèrent à la perte de régiments entiers, avant de le contraindre à faire appel aux porte-étendards et supplier leur capitaine de sauver la situation. Ils obéirent et les soldats en bleu et or furent soulagés de reprendre les armes.

Aucun monstre ne pouvait résister face aux lames des porte-étendards et malgré leur infériorité numérique, les pégases d'élite parvinrent à repousser la menace et secourir plusieurs escouades survivantes.

Leur succès ne fut cependant pas au goût de l'amiral. Il lui était impossible d'admettre sa défaite et encore plus de voir la situation sauvée par des troupes d'apparat à ses yeux. Il blâma alors les porte-étendards pour le massacre des soldats de Featherfort.

Le régiment garda le silence, par loyauté. Mais lorsqu'il fut décidé à les punir par le retrait de leurs étendards, les fiers pégases les remirent à l'amiral, avant de déserter dans la forêt de Pent. Ce dernier geste finit d'enterrer leur renommée… pour un temps.

Bien des saisons passèrent et l'on considéra le régiment dissident comme disparu, car aucun poney ne pouvait survivre au sein de Pent. De nombreux amiraux se succédèrent et la déchéance des porte-étendards devint une vieille légende.

Lors d'un hiver particulièrement rude, une nouvelle menace surgit de la forêt de Pent. Poussées par la faim, plusieurs tribus de créatures cauchemardesques tentèrent de déferler sur les terres en quête de nourriture.

Malgré le secours d'importants régiments venus d'autres forts, l'assaut permit seulement de tenir les bêtes à l'écart pour un temps. L'amiral de Featherfort décida en prévention de lancer des légions au cœur de Pent pour essayer d'empêcher la formation des hordes monstrueuses.

Lors de l'exploration ces bois remplis de dangers, une escouade fut attaquée par une horreur assez féroce pour mettre à mal des pégases lourdement armés. Sans l'intervention d'un groupe de guerriers à l'allure sauvage, ils auraient été dévorés.

Leurs armes étaient rudimentaires, leurs armures faites d'écorce, mais à leur simple vue la créature frémit et leurs coups parvinrent à blesser mortellement le monstre. Ces pégases sauvages sommèrent l'escouade de repartir d'où elle venait, puis disparurent.

Il semblait impossible pour quiconque de réussir à vivre dans la forêt de Pent et les soldats concernés furent traités de fous par leurs pairs ; hormis par l'amiral, car cette histoire lui évoqua la vieille légende des porte-étendards d'antan.

Mais tout cela aurait pu n’avoir aucune importance, si la plupart des régiments envoyés dans la forêt n’avaient pas été décimés. Les créatures avaient astucieusement feinté la retraite pour profiter de l’avantage du terrain. Désormais, ils pouvaient fondre sur les terres.

L’amiral décida d’aller en personne demander l’aide de ces pégases sauvages, convaincu de pouvoir en obtenir auprès des descendants des puissants porte-étendards. Accompagné par l’escouade chanceuse de les avoir rencontrés, il s’enfonça dans les bois.

Rapidement, ils furent encerclés par les pégases surgis de la végétation. L’amiral ne leur donna pas le temps d’agir et les supplia face contre terre de combattre à nouveau pour eux. Les pégases dissidents gardèrent le silence, jusqu’à laisser l’un d’eux aller chercher leur chef.

Ce dernier regarda l’amiral allongé à ses sabots pour implorer son aide. Le chef le considéra un moment, avant de dire simplement :

- Nos aïeux étaient loyaux à Featherfort. Nous le serons à nouveau à une seule condition.

- Tout ce que vous voulez, lui répondit l’amiral avec humilité.

- Nous voulons pouvoir arborer comme autrefois les étendards qui nous ont été retirés.

- Je vous promets que jamais plus on ne vous enlèvera ce droit si vous nous sauvez de ces monstres.

Il n’en fallut pas plus pour voir le régiment perdu rejoindre le conflit. Encore parés d’armures d’écorces et d’armes de pierres et de bois, ils se coordonnèrent à la perfection et usèrent de leurs connaissances de Pent pour chasser les dangers.

Ainsi purent-ils à nouveau arborer avec fierté la livrée bleu et or de Featherfort et, si on reconnaissait leur puissance martiale, le plus important pour eux était de ne jamais plus voir un seul doute sur leur loyauté.

Chapitre précédent < - > Chapitre suivant